
Charles Nodier et la tour de Babel des sciences

Charles Nodier's scientific Tower of Babel

Marta Sukiennicka



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/3156>

DOI : 10.4000/aes.3156

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Marta Sukiennicka, « Charles Nodier et la tour de Babel des sciences », *Arts et Savoirs* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 29 décembre 2020, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aes/3156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aes.3156>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2021.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

Charles Nodier et la tour de Babel des sciences

Charles Nodier's scientific Tower of Babel

Marta Sukiennicka

- 1 À la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, les sciences naturelles connaissent un profond bouleversement. Elles se spécialisent et s'institutionnalisent, se libérant au passage du domaine des belles-lettres, pour constituer désormais des disciplines autonomes (biologie, médecine, physiologie, chimie etc.)¹. Cela ne se passe pas sans heurts et résistances. Écrivain, naturaliste et journaliste scientifique Charles Nodier (1780-1844) fut témoin et, dans une certaine mesure, acteur de cette spécialisation des savoirs ainsi que de l'élaboration d'une nouvelle langue dans laquelle les hommes de science décrivaient le vivant. Il a développé une *pensée de style* qui tentait de remédier à la séparation croissante de « deux cultures » – littéraire d'un côté et scientifique de l'autre² – qui, affranchies en ce début du XIX^e siècle des normes de la rhétorique classique, se sont fixé des idéaux stylistiques très contrastés : le langage sec, dur, technique pour les sciences et le langage poétique, intime, au plus près de l'expérience humaine de la vie pour la littérature³. Les nombreuses recensions d'ouvrages scientifiques publiées par Nodier dans la presse entre 1820-1840⁴ témoignent de l'acuité avec laquelle il observait les transformations de la science et de son langage dont il critiquait les travers. Son œuvre littéraire, de son côté, trahit une volonté persistante de concilier l'imagination poétique et les savoirs du vivant à travers une écriture pittoresque et harmonieuse de la nature, nostalgique du passé et des grandes synthèses philosophiques du XVIII^e siècle dans lesquelles le lien métaphysique entre la terre et le ciel ne fut pas encore entièrement rompu.
- 2 Dès son jeune âge Charles Nodier s'intéressait aux sciences naturelles et plus spécifiquement à l'entomologie. Dans ses *Souvenirs de jeunesse*, il évoque le temps passé auprès du naturaliste Girod-Chantrans avec qui il cueillait les papillons et apprenait à connaître la nature⁵. Son intérêt précoce pour les insectes porte rapidement ses fruits : en 1798 Nodier publie une *Dissertation sur l'usage des antennes chez les insectes*, ouvrage coécrit avec François-Marie-Julien Luczot, son camarade de classe de l'école centrale du

Doubs⁶. Trois ans plus tard, la passion entomologique de Nodier croise celle pour les livres : grâce à son séjour dans les bibliothèques de la capitale, il fait paraître une *Bibliographie entomologique* qui devait servir aux amateurs souhaitant s'orienter dans la vaste littérature consacrée au sujet d'insectes. L'ouvrage, sévèrement critiqué dans le *Magasin encyclopédique*, fut pourtant salué par Jean-Baptiste Lamarck⁷. Ces divers travaux valent à Nodier, une fois rentré dans le Jura, la proposition de dispenser un cours d'histoire naturelle et un cours de littérature à Dôle, ce qu'il entreprend entre 1808-1810⁸. Même si la transcription du cours d'histoire naturelle n'a pas été conservée dans les archives⁹, on retrouve les premiers éléments de la pensée nodiérienne du style des ouvrages scientifiques dans les notes du cours de littérature qu'il a professé à Dôle¹⁰.

- 3 *Cours de belles-lettres* se divise en deux sections : art poétique et art oratoire et c'est dans cette seconde section que Nodier a consigné ses observations sur « le style des ouvrages de science »¹¹. À cette époque, il admet que les sciences font partie des belles-lettres et que c'est la même norme de style littéraire qui doit être respectée dans les ouvrages de science. Et Nodier de rappeler à ses auditeurs que « la sévère Uranie est aussi une muse et [...] elle mêle sa voix à celle de ses sœurs dans le concert du Parnasse »¹². L'idéal du style scientifique de Nodier en 1808-1810 ne s'éloigne pas encore du canon néoclassique – ce sont la clarté, la brièveté, l'élégance qui doivent guider chaque auteur. Après ces remarques générales, le professeur passe directement aux exemples du bon style – dans la partie consacrée à l'éloquence de la chaire, de la tribune et du barreau il ne procédait pas autrement¹³, sa pédagogie s'appuyant toujours sur des exemples. Dans le chapitre sur les ouvrages de science, ce sont notamment le comte de Buffon, le comte de Lacépède et de Bernardin de Saint-Pierre qui méritent ses louanges puisqu'ils ont su écrire à la fois une « histoire » et un « poème » de la nature¹⁴. Comme nous allons le voir plus loin, cette dernière catégorie sera de plus en plus importante dans les écrits de maturité de l'écrivain.
- 4 Si un certain raffinement littéraire n'est pas exclu du domaine des sciences, Nodier met en garde contre l'exagération et la prétention du style trop orné, exemplifiées par l'œuvre de Fontenelle. Dans le *Cours de belles-lettres* ainsi que dans ses écrits ultérieurs, Nodier ne ménage pas sa critique à l'encontre de l'auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Celui-ci s'est rendu coupable d'avoir trop simplifié et trop « fardé » ses livres de vulgarisation scientifique à tel point qu'il a frôlé le ridicule – ce qui est suggéré par une allusion aux *Précieuses ridicules* de Molière¹⁵. Nodier le répétera dans un article de 1835 : quoiqu'elle soit la plus « chaste » des muses, Uranie doit être peu vêtue et surtout se garder de « falbalas » et d'« oripeaux »¹⁶.
- 5 Au cours de sa carrière de professeur d'histoire naturelle et puis de journaliste scientifique, Nodier condamne à maintes reprises la verbosité et la préciosité du style des ouvrages de science à tel point qu'il pourrait sembler qu'il se positionne en faveur de l'idéal rationaliste d'un langage épuré de toute rhétorique. Rappelons que tel fut le projet des idéologues, réformateurs de la science institutionnelle à l'aube du XIX^e siècle, qui, dans le sillage des encyclopédistes, ont cherché à élaborer une langue analytique pour les nouvelles disciplines scientifiques¹⁷. De fait, s'inspirant probablement de d'Alembert, dans son *Cours de belles-lettres* Nodier érige en idéal suprême de style « les immortels et inappréciables chefs-d'œuvre de [Francis] Bacon »¹⁸ qui encore au XVII^e siècle révolutionna le langage des sciences en postulant que les ornements rhétoriques ne sont qu'une idole qui brouille l'image du monde et qu'il faut les combattre à tout

prix¹⁹. Dans ses articles des années 1830, quand il s'exprime en tant que spécialiste en entomologie, Nodier rêve lui aussi d'une « algèbre des méthodes naturelles »²⁰, c'est-à-dire d'une classification et d'une nomenclature claires et succinctes, ce qui prouve qu'il ne fut pas étranger au scientisme des idéologues.

- 6 Or, la lecture de l'intégralité de sa critique scientifique démontre que la position de Nodier fut bien plus ambiguë et parfois même contradictoire : tiraillé entre ses ambitions d'entomologiste professionnel, avec son culte de la méthode et sa perception aiguë des problèmes liés à la nomenclature scientifique d'un côté, et sa passion romantique pour la nature contemplée sans le biais des catégories scientifiques de l'autre côté, Nodier développa une réflexion tout en nuances sur le style des sciences naturelles et la langue avec laquelle dépeindre la nature. Après le cours de 1808-1810, Nodier n'analysera plus les ouvrages de science en termes de rhétorique classique mais il ne renoncera pas à les critiquer en termes de style. De fait, la double exigence, celle d'attirer les lecteurs à qui il souhaitait faire découvrir l'univers des insectes et celle de trouver une méthode et une nomenclature adéquate pour classer le vivant, dirige sa pensée et sa pratique d'écriture avant qu'il ne se détourne définitivement de la science vers une pratique de contemplation de la nature dans laquelle il fut guidé par son maître à penser, le naturaliste-philosophe Charles Bonnet.

Quelle langue pour la science ?

- 7 Avant même de définir l'idéal stylistique des ouvrages de science, il faut opérer un choix plus fondamental et décider quelle langue y est la mieux adaptée – le latin ou les langues nationales. De fait, dans ses articles critiques Nodier opte souvent pour le latin qui serait la langue la plus claire et la plus compréhensible pour la communauté scientifique européenne. Outre son statut de *lingua franca*, le latin posséderait des qualités intrinsèques de concision et de clarté qui manquent, selon Nodier, au français. Dans un article du 11 janvier 1829 consacré à *Species général des coléoptères de la collection de M. le comte Dejean*, Nodier loue les avantages du latin :

La phrase latine, telle que Linné l'a peut-être inventée, est d'ailleurs la plus brève, la plus compacte et la plus essentielle qu'on puisse imaginer [...]. Elle n'a ni l'embarras de nos froids auxiliaires, ni la monotonie de nos adverbes diminutifs et superlatifs, ni la traînante lenteur de notre phrase grammaticale, ni la redondance empesée de notre phrase oratoire. Elle est éminemment propre aux méthodes [...].²¹

- 8 Comparée au latin, la langue française est trop « parlière »²², elle convient à l'éloquence de « la chaire, [de] la tribune et [du] barreau »²³ mais elle est « trop articulée, trop périodique, trop prolix, trop redondante pour se prêter à la traduction positive des faits »²⁴. En revanche, la syntaxe et la morphologie latines permettent davantage de concision et forment une langue « dégagée d'articles, de particules, de superfétations lexiques ; [...] riche en ablatifs bien caractérisés, en adjectifs amples et complexes, en superlatifs, en diminutifs [...], en contractions vigoureuses, en vives ellipses [...] »²⁵. Le latin des historiens naturels, et particulièrement celui de Linné, est libre de toute espèce de rhétorique ou d'ambition à devenir éloquent. Il est simple, souvent agrammatical mais il peut remplir la fonction de « l'algèbre des méthodes naturelles »²⁶. Se rapprochant des positions des idéologues, Nodier aime citer Linné à qui il attribue la phrase suivante, selon toute apparence apocryphe : « *stylum oratorium in descriptionibus, nihil est magis abominabile* »²⁷.

- 9 Toutefois, si la langue latine a le mérite d'être plus concise et plus claire que le français, elle est réservée seulement à un « peuple universel des savants »²⁸, ce qui empêche l'accès au savoir aux non-initiés, y compris à la grande majorité des femmes auxquelles Nodier souhaitait qu'on adressât les ouvrages de science. Soucieux, dans une certaine mesure, de la démocratisation des savoirs, Nodier n'approuve toutefois pas toute entreprise de vulgarisation. Cet aspect de sa *pensée du style* peut être dégagé de la comparaison de ses recensions de deux ouvrages consacrés à l'entomologie : *Species général* du comte Dejean d'un côté, et *Lettres à Julie sur l'entomologie* d'Étienne Mulsant de l'autre côté. Autant le premier ouvrage mérite les éloges de Nodier, autant le second, jugé trop naïf, n'est pas positivement accueilli par le critique.
- 10 *Lettres à Julie sur l'entomologie* est un recueil de lettres écrites dans la veine rousseauiste, destiné à la femme de l'auteur à qui celui-ci raconte les résultats de ses chasses aux insectes. Les descriptions entomologiques, fondées sur le système de classification simplifié de Latreille²⁹, sont introduites et entrecoupées par des poèmes à la gloire de la nature. Encore avant sa parution, l'ouvrage de Mulsant avait suscité l'intérêt de Nodier : en 1830, il s'adresse à l'éditeur Levavasseur pour lui demander un exemplaire de l'ouvrage tout en promettant d'en écrire un compte rendu dans la presse³⁰. Pourtant, la lecture des *Lettres* l'a sensiblement déçu : dans le premier article qu'il consacre à Mulsant dans *Le Temps*, il daigne à peine mentionner le titre de l'ouvrage dont il doit rendre compte. Le second article n'est guère plus élogieux mais il offre à Nodier une occasion de développer sa conception du style de vulgarisation entomologique. Autant l'idée d'adresser un ouvrage scientifique aux femmes est selon Nodier louable et digne d'approbation, autant le style de Mulsant, jugé trop galant et trop niais, accuse selon le critique un « insolent dédain [...] pour leur intelligence et leur raison [de femmes] »³¹. De fait, Nodier tient un discours proto-féministe quand il soutient que les femmes peuvent devenir d'excellentes chercheuses à condition qu'on leur fournisse une instruction sérieuse. Or, Mulsant a manqué ce but. Toutefois, pour ménager la susceptibilité de l'auteur des *Lettres*³², c'est Fontenelle qui se voit inculpé de cette dépravation du style et du goût qui règne dans les ouvrages de vulgarisation destinés aux femmes, y compris dans *Lettres à Julie* :
- M. de Fontenelle s'avisa que pour élever l'esprit des femmes à quelques idées solennelles, il fallait mettre du fard à la science, et il inventa cette déplaisante *Uranie des mondes*, avec tout son attirail de mouches, de pompons et de vertugadins, muse tombée de l'Observatoire dans la ruelle, et dont les leçons alambiquées tiennent un assez juste milieu entre les énigmes de l'abbé Cottin et les madrigaux de Mascarille.³³
- 11 Encore une fois, Nodier se prononce contre Fontenelle, c'est-à-dire contre « les dialogues niaisement marquetés de toutes les misères d'une mauvaise conversation de salon »³⁴ qui pervertissent l'éducation des femmes. Dans son optique – il n'adresse pas ses accusations directement à Mulsant, mais la cible est claire – *Lettres à Julie* s'enlisent dans un lyrisme indigeste et au lieu d'instruire, détournent de l'entomologie. Nodier, féministe avant la lettre, préfère promouvoir une science sérieuse auprès des femmes dont l'intelligence et les capacités à observer la nature n'ont rien à envier aux hommes³⁵.

Invasion des découvertes

- 12 À l'opposé de cette entreprise d'une peinture trop édulcorée de la nature se trouvent les ouvrages bien plus sérieux de Pierre-François-Marie-Auguste, le baron et puis comte Dejean, auteur d'un *Catalogue de la collection de coléoptères de M. le baron Dejean* (1821) et d'un monumental *Species général des coléoptères de la collection de M. le comte Dejean* (1825-1838, en six volumes) dont Nodier rend compte à plusieurs reprises dans la presse³⁶. Il loue notamment le style de Dejean qui a su mouler sa phrase sur le patron du latin linnéen, quoiqu'il écrivît en français : « son style est si sombre de nos transitions, de nos périphrases, de toutes nos figures verbales, qu'il ferait envie, ce que je n'aurais jamais osé espérer, à la période elliptique, intense, compacte, et presque algébrique de Linné »³⁷. Dans ce cas, la concision et l'exactitude de la description furent d'autant plus importantes que le catalogue de Dejean ne fut pas richement illustré : il fallait donc être précis pour permettre aux lecteurs de ne retenir que ce qui permet de distinguer l'insecte – exprimer la *differentia specifica* de manière univoque. Ce ne fut pas une entreprise facile compte tenu de la taille de la collection de Dejean. De fait, le *Catalogue de la collection* – de moindre envergure que le *Species general* – récence à lui seul 6 700 espèces de coléoptères. À cette occasion, Nodier remarque combien les progrès de l'entomologie furent rapides et considérables : Dejean a décrit 1 550 espèces nouvelles par rapport à l'ouvrage de référence en matière d'entomologie, *Entomologia systematica* de Jean-Christien Fabricius de la fin du XVIII^e siècle. Depuis ce temps, les amateurs d'insectes ont assisté à une véritable « invasion des découvertes »³⁸ :

Il y a quelque chose de prodigieux dans le développement qu'ont pris les sciences physiques, et celle-ci [l'entomologie] en particulier, depuis l'invention des nomenclatures [...]. On a dit que Salomon connaissait toutes les choses de la terre depuis le cèdre jusqu'à l'hyssope ; il est impossible de contester la puissance d'érudition d'Aristote et de Plinie ; Aldrovande³⁹, Gessner⁴⁰, et vingt autres semblaient avoir épuisé la matière ; et il y a toutefois deux cents ans qu'il n'existait peut-être pas vingt-cinq espèces d'insectes coléoptères connues, distinguées et décrites. Le genre *Carabus* de Linné qui n'avait qu'une espèce pour type chez les anciens, est maintenant divisé en près de cent genres qu'il faudra peut-être subdiviser encore. On croirait que la nature créatrice, qui se joue de la folle présomption et des inutiles recherches des hommes, ne cesse de multiplier devant les méthodes par lesquelles ils essayent de la surprendre, des créations nouvelles et inattendues qui changent tout.⁴¹

- 13 La diversité des productions naturelles déjoue toujours les desseins des entomologistes qui ambitionnent à dresser un catalogue complet de la nature. Plus leurs méthodes semblent perfectionnées, plus elle échappe à la tentative de répertorier toutes ses espèces. Dans un autre article consacré à l'entomologie, Nodier s'amuse à compter que si les chercheurs voulaient mettre à jour l'*Histoire naturelle* de Plinie, ils auraient besoin de 12 000 volumes *in-folio* pour recenser toutes les espèces vivantes connues⁴². De fait, au XIX^e siècle la science est tellement vaste qu'elle ne peut plus procéder à des synthèses du genre de celle de Plinie, de Gessner ou même de Buffon. L'histoire naturelle doit impérativement se faire monographique mais, à force de se spécialiser, elle risque de devenir proprement incognoscible puisqu'« aucune intelligence humaine ne peut en embrasser toutes les parties, [...] aucune mémoire ne peut en retenir tous les faits »⁴³.
- 14 La vitesse même avec laquelle on fait des découvertes contribue non au perfectionnement linéaire de la science mais au chaos, dû à la nomenclature qui se

multiplie de façon totalement désordonnée. De fait, les entomologistes n'ont pas uniformisé leur système de classification des insectes⁴⁴. Il arrive qu'une seule espèce porte plusieurs noms différents dans la taxonomie de divers classificateurs. Nodier dépeint à travers l'exemple de l'identification d'un coléoptère l'état de confusion qui règne dans l'entomologie :

[...] avez-vous vu quelquefois un petit insecte extrêmement agile, d'un vert bronze ou bien d'un bleu verdâtre ou violet, qui court avec une incroyable vélocité sur le sable des promenades [...] ? C'est ce que l'on appelle un *coléoptère*. Mais les *coléoptères* se divisent en sections. C'est un *pentamère*. Mais les *pentamères* se divisent en familles. C'est un *carabique*. Mais les *carabiques* se divisent en tribus. C'est un *féronien*. Mais les *féroniens* se divisent en sous-genres. C'est une *féronie*. Mais les *féronies* se divisent en sous-genres. C'est un *pæcile*. Mais les *pæciles* se divisent en espèces. C'est le *Pæcile cuivré*.⁴⁵

- 15 Quelque ardu qu'il soit déjà à cette étape, le travail de l'entomologiste ne s'arrête pas sur la partie analytique et descriptive. Après avoir reconnu l'espèce, il faut lui trouver une place dans le dédale de systèmes de nomenclature concurrents :

Après cela, vous vous croyez peut-être au bout de cette effrayante complication. Pas du tout ! Vous ne savez rien pour les neuf dixièmes des hommes qui ont eu le bonheur de se livrer à vos douces études [...] si vous ne savez pas que ce *pæcile* est un *bupreste* de Geoffroi, un *carabe* de Linné, un *harpale* de Gyllenhal, un *platysme* de Sturm, et qu'à travers toutes ces métamorphoses, il a même conservé assez rarement son nom spécifique. Fabricius en a fait le *cærulescens*, Sturm, l'*affinis*, Mégerle, le *medius*, et Geoffroi, le *perroquet*.⁴⁶

- 16 Nodier ne critique pas tant la méthode de classification taxonomique – il affirme au contraire qu'elle est le seul moyen d'assurer la rationalité de cette science – que la confusion terminologique, comparable à la confusion des langues qui régna après la destruction de la tour de Babel. Cette métaphore biblique, à laquelle le journaliste revient à plusieurs reprises dans ses articles critiques⁴⁷, véhicule toute une philosophie du langage nodiérienne, fondée sur un pessimisme épistémologique qui lui a valu d'être considéré comme un des pères de l'école du désenchantement⁴⁸. Celui-ci se manifeste entre autres dans son approche de la science.

Contre la nomenclature scientifique

- 17 Loin de se réduire à un puéril amour du folklore, l'offensive nodiérienne contre la taxonomie scientifique s'explique par des raisons d'ordre linguistique, sociologique et philosophique. Premièrement, les nomenclatures sont mal faites du point de vue lexicographique : c'est du « grec qui n'est pas grec, du latin qui n'est pas latin, un amalgame hybride de grec et de latin dont le moindre défaut est de n'être pas français, [ce sont] des mots insignifiants et stupides en toute langue, et que toutes les langues répudient »⁴⁹. Dans ses diverses diatribes contre les fabricateurs de mots⁵⁰, Nodier avance que la terminologie des sciences modernes ne respecte pas les lois de néologie et viole les étymologies originelles de termes. Il s'emporte ainsi par exemple contre un *tritome* qui devrait – étymologiquement parlant – posséder trois articles à ses tarsi ; or il en a cinq⁵¹. Ainsi, au lieu d'« éternise[r] un souvenir par une image »⁵², les savants brouillent le rapport entre le mot et la chose en rendant encore plus difficile l'accès à la science aux non-initiés – ce qui correspond au deuxième argument contre les nomenclatures :

Ce que je reproche à la nomenclature, c'est de pervertir et de fausser l'étude de la science pour en faire un monopole ; c'est de dérober l'univers à l'homme, pour le livrer en apanage à une poignée de pédants et de cuistres ; c'est d'inféoder à des ignares, vernis de mauvais grec et de mauvais latin, ces riches domaines de la nature qui appartiennent à tous. C'est d'avoir mis à la place des magnifiques images du ciel qu'avaient tracées les bergers, des chiffres et des logogriphes ; c'est d'avoir substitué dans la description des choses naturelles un jargon barbare et inintelligible aux métaphores gracieuses et pittoresques du peuple ; c'est d'avoir fermé d'une barrière insurmontable aux femmes et aux enfants, l'accès de ces connaissances charmantes qui semblent faites pour eux.⁵³

- 18 Au nom de l'accessibilité de la science, Nodier s'élève contre le « jargon barbare et inintelligible » qui réserve la pratique entomologique à une poignée de savants. En défendant les dénominations populaires, il se prononce en faveur d'une langue pittoresque, dépositaire de la tradition, qui porte une trace d'étymologies primitives qui sont particulièrement chères au linguiste que fut Nodier.
- 19 Ainsi on touche au troisième reproche à l'adresse des nomenclatures qui a une portée non seulement philologique, mais aussi philosophique. De fait, l'offensive de Nodier contre la taxonomie scientifique se fait au nom d'une théorie imitative et mimétique de la langue⁵⁴. Reprenant les thèses qu'il a exposées dans son *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises* (1808) et puis dans *Notions élémentaires de linguistique* (1834), Nodier avance que dans une langue bien faite, c'est-à-dire celle qui respecte les règles d'une imitation du type auditif, visuel, tactile ou circonstanciel⁵⁵, « [l]es choses ont un nom véritable, un nom qui leur appartient, celui que tout homme est appelé à leur imposer quand elles frappent ses yeux pour la première fois [...] »⁵⁶. En vertu de ce principe d'imitation fondée sur un « sensualisme sémantique »⁵⁷, la langue primitive, adamique⁵⁸, permettait et assurait la connaissabilité du monde : le nom disait la chose elle-même. Or, l'homme a péché d'orgueil par sa volonté de perfectionner le savoir – c'est le sens que Nodier donne au mythe la tour de Babel – et il en fut puni : la langue primitive, celle qui a été instituée par Dieu, fut perdue⁵⁹. Les langues secondaires – celles qui sont apparues après la destruction de la tour de Babel – ne peuvent qu'essayer de retrouver les vestiges de la vraie langue. Le travail linguistique doit donc toujours se faire en amont de l'histoire, vers l'origine, vers l'étymologie. En revanche, le principe de néologie tel qu'il est mis en œuvre par les scientifiques modernes est tout à fait contraire à la recherche de la langue primitive. Les soi-disant partisans du progrès linguistique contre lesquels Nodier publie ses diatribes travaillent inconsciemment à l'élévation d'une nouvelle tour de Babel qui ne fera qu'accroître le chaos dans les nomenclatures. En forgeant des mots nouveaux, les néologues violent les lois d'harmonie imitative, ils fabriquent des taxons de façon arbitraire et artificielle en brisant le résidu du lien mimétique entre le mot et la chose. En revanche, dans le parler populaire :

[...] le nom de la plante était déterminé tantôt par l'époque de sa floraison, comme dans la *perce-neige*, la *primevère*, la jolie *pasquerette* [...] tantôt par la configuration d'une de ses parties, comme dans le *muffle de veau*, la *barbe de bouc*, la *dent du lion*, la *clochette* ou *campanule* [...] ; tantôt par les usages auxquelles elle était propre dans la médecine ou l'industrie, comme la *scabieuse* et la *pulmonaire* [...].⁶⁰

- 20 Les néologues ont condamné la langue primitive qui avait encore une attache dans l'expérience humaine de la nature et qui cernait l'essence de la chose désignée par son nom. Plus la langue scientifique s'éloigne de la langue primitive, plus la nature devient

incompréhensible pour le commun des gens. Mais les hommes de science s'y perdent aussi puisque, comme l'explique Nodier :

[...] Dieu n'a pas permis à nos organes mortels la conquête illimitée des faits naturels. Si cela eût été possible, on y serait parvenu en perfectionnant les langues scientifiques, et ce perfectionnement me paraît à jamais impossible. Je l'ai vu entreprendre, de mon temps, sur la chimie, sur la minéralogie, sur l'entomologie. Que sont devenues leurs nomenclatures ? des algèbres plus barbares que celles qu'elles ont remplacées, et qui ont fait place à d'autres dont chaque jour montre l'insuffisance. [...] Le savoir des hommes perfectionnés ressemble aux langues de Babel.⁶¹

- 21 Nodier est partisan d'un curieux déterminisme qui articule ensemble la linguistique et l'épistémologie : l'imperfection de la langue humaine, résultat du péché originel, constitue pour lui une preuve que l'homme n'est pas fait pour connaître la nature⁶². Cet état de choses n'est pas amendable : la langue ne peut pas être perfectionnée – elle ne fut parfaite qu'avant la tour de Babel – donc la science fondée sur les nomenclatures et classifications est vaine. Il faut dès lors la réinventer et la pratiquer différemment.

Bonnet contre Buffon

- 22 De fait, Nodier est nostalgique du temps où l'histoire naturelle fut enseignée par non par les « méthodistes », mais par les poètes. Au XIX^e siècle, d'un « hymne » de la nature, elle s'est transformée en un « catalogue »⁶³, perdant ainsi tout ce qu'elle avait de « naïveté », d'« innocence » et de « jeunesse »⁶⁴. Le seul moyen de restaurer le lien métaphysique entre l'homme et la nature – ce qui autrefois faisait tout le prix de l'histoire naturelle – c'est de refuser la science moderne et de revenir « à la sagesse contemplative de nos bons ayeux [sic], qui étaient fort arriérés [...] sur la découverte et le progrès, mais qui portaient du moins dans l'étude de la nature un sentiment admiratif et pieux [...] »⁶⁵. Parmi les auteurs dignes d'attention, Nodier mentionne Aldrovande, Gessner, Bauhin⁶⁶, Rai⁶⁷, Tournefort⁶⁸, Bernardin de Saint-Pierre et surtout Charles Bonnet, « un des plus beaux, un des plus divins génies qui aient honoré l'humanité, [...] et dont les admirables livres des *Corps organisés* et de la *Contemplation*, seront toujours, quoiqu'on fasse, l'évangile de l'histoire naturelle »⁶⁹.
- 23 Ce naturaliste suisse, défini par Nodier comme « le Fénelon de la science et le Platon des temps modernes »⁷⁰, a esquissé dans ses travaux un tableau palingénésique de la nature régie par les lois de Providence et d'harmonie universelle⁷¹. Nodier s'en est largement inspiré dans son essai *De la palingénésie humaine et de la résurrection* dans lequel, partant de quelques concepts bonnétiens, il a imaginé le passé et l'avenir du vivant⁷². Dans ses articles critiques ultérieurs, il revient souvent à Bonnet et le place au sommet de son panthéon naturaliste, dressé contre les progrès de la science du XIX^e siècle. Il loue non seulement la métaphysique théologique de Bonnet, fondée sur les concepts de plénitude et d'échelle harmonieuse des êtres, mais aussi « la magnificence d'un style qui devait tout à l'inspiration, qui ne devait rien à l'art »⁷³. Le critique oppose à plusieurs reprises ce style à celui du comte de Buffon, défini comme matérialiste, mondain et conventionnel. Non sans être provocateur, dans un article consacré à une des *Suites de Buffon*, Nodier va jusqu'à affirmer que le célèbre auteur de l'*Histoire naturelle* fut un piètre naturaliste, un « estimable compilateur » dont le seul mérite consiste en un style « classique » qui l'a rendu « immortel »⁷⁴. L'usage de ces adjectifs est sans conteste ironique de la part d'un romantique avéré. Dans un esprit narquois et

irrévérencieux, Nodier clôt son article sur Buffon par un éloge de Bonnet qui incarne selon lui l'union tant souhaitée de l'étude de la nature et de la quête spirituelle :

Tant que la philosophie contemplative et religieuse, tant que l'expression pittoresque et poétique des naturalistes admiratifs qui rapportent à la gloire du Créateur le tableau des merveilles de la création, ne seront pas rentrées dans la science, nous n'aurons que de la science, nous n'aurons pas de l'histoire naturelle [...]. Contentez-vous donc jusqu'à nouvel ordre des méthodes et des nomenclatures, fruit avorté de notre perfectibilité stérile [...]. Étudiez avec les doctes, humiliez-vous avec les pieux, et LISEZ CHARLES BONNET.⁷⁵

- 24 La science des méthodistes se trouve ainsi dévalorisée au profit d'une recherche plus vaste qui réunit l'étude de la création et l'adoration religieuse du Créateur. Ainsi, contre le progrès scientifique, Nodier prend parti pour une histoire naturelle telle que la pratiquait Charles Bonnet : à l'opposé d'un « aride inventaire des êtres créés »⁷⁶, sans ambition à l'exhaustivité, cette théologie naturelle devait servir avant tout à rapprocher l'homme de Dieu et à le reconforter à travers l'exercice de contemplation de la nature.

Harmonies de la nature

- 25 Ce que Nodier apprécie dans la pratique de naturaliste, ce ne sont donc ni la méthode, ni la nomenclature dont pourrait se flatter un esprit orgueilleux, mais les émotions d'une âme sensible et pieuse qui contemple la nature et sait en apprécier toute la beauté pittoresque :

N'est-ce pas une chose merveilleuse que de voir la solitude elle-même s'animer autour de soi du mouvement de ces riches familles, si diverses en aspects, en figures, en mœurs, en caractères, si variées de physionomies et de couleurs ; auxquelles sont départis, dans un ordre éternel et avec une indestructible harmonie, le riant domaine des fleurs, la dixme des vergers et des moissons, l'héritage des vieilles forêts, et qui se reproduisent sans cesse autour de l'entomologiste avec des formes connues et des noms familiers ? Ô ! quiconque n'a pas goûté la joie de cette délicieuse science, ne comprendra jamais combien il reste d'espérances à l'exilé, de voluptés au proscrit ; et avec quelle ivresse on a quelquefois rêvé la déportation sur une terre étrangère où abondent ces espèces gigantesques de *priones* aux bras démesurés, de *buprestes* et de *curculions* éblouissants, de *lépidoptères* peints d'or et d'azur, dont les reflets font pâlir l'émeraude et le rubis !⁷⁷

- 26 L'enivrante expérience de la nature réenchante le monde en le rendant plus beau, plus riche et plus vaste. Elle dévoile à l'homme des vérités métaphysiques : les notions d'ordre et d'harmonie de l'univers ainsi qu'une forme d'éternité dans le temps circulaire de la nature. De fait, pour Nodier, la science n'a de prix que si elle apporte une consolation à la solitude et à l'exil de l'homme⁷⁸. Son but est davantage existentiel que cognitif.
- 27 Souvent dans ces recensions, au lieu de rendre compte des ouvrages scientifiques, Nodier bifurque et se met à composer des tableaux de la nature harmonieuse qui donne le pressentiment de la transcendance. Dans un article consacré à Histoire des champignons comestibles et vénéneux (1832) de Joseph Roques, Nodier corrige plaisamment l'auteur en avançant que le projet d'écrire une monographie d'une seule espèce est voué à l'échec du point de vue esthétique. C'est toute la scène naturelle que l'écrivain doit saisir avec sa plume : « En vérité, c'est faire tort à la création que de ne

pas prendre ses tableaux tout entiers. Les méthodistes ressemblent beaucoup à l'amateur barbare qui découperait les cartons de l'école d'Athènes pour ranger dans ses portefeuilles les portraits des philosophes, suivant l'ordre de la chronologie ou de l'alphabet [...] »⁷⁹. Le miracle de la nature ne fait sens que s'il est capturé dans son ensemble, comme dans une composition picturale que Nodier esquisse à la marge de son article sur la monographie des champignons :

M. Roques a flatté vos regards en jetant sur un de ses bolets un voile de satin nacarat. Moi, entomologiste, j'arrive avec mes diapères bleues, et voilà votre satin qui respandit de saphirs. Laissez venir le botaniste. Il va grouper autour de vos bolets des touffes de soucis glacés d'un jaune d'or et de flottantes anémones baignées d'une pâle teinte de rose. De hautes ancolies qui ne se courbent qu'à leur sommet s'inclineront sur eux comme autant de lustres formés de grenats violets de Syrie. Plus haut s'élèveront les arbustes chargés de corymbes, de grappes, de boules fleuries, et puis les arbres avec toutes les nuances de leur verdure, tous les contrastes de leur floraison, tous les accidents de leurs ombrages, dont le jeu piquant s'anime, s'éclaire, se colore, s'obscurcit au moindre mouvement de l'air, suivant les caprices de l'ombre et du jour. [...] Et tout cela ne sera rien encore ; car au-dessus de ce tableau éblouissant, Dieu a déployé son firmament comme un pavillon, et il y a suspendu son soleil.⁸⁰

- 28 Dans cette recension de 1832, Nodier semble vouloir revenir à un projet d'écriture entamé encore dans sa jeunesse. En 1801, il a entrepris la rédaction des *Harmonies de l'Entomologie et de la Botanique* consacrées aux rapports, poétiques et scientifiques à la fois, entre les insectes et les plantes. L'ouvrage est définitivement abandonné vers 1812⁸¹ mais Nodier revient à plusieurs reprises à cette thématique. Dans le passage cité ci-dessus, le sentiment d'harmonie résultant d'une contemplation libre de la nature permet à l'observateur de s'élever à une aperception de l'unité du monde qui avait été faussée par une approche monographique, propre à l'auteur de *l'Histoire des champignons*. Un tel regard embrassant toute la scène naturelle ne perd rien de son acuité : il s'agit bien de voir clair dans le ravissement⁸². Aussi, remarquera-t-on la vraisemblance de la description nodiérienne qui, malgré l'exubérance de son style, respecte l'ordre naturel : les *diapères* sont bien des insectes mycophages qui se nourrissent de bolets⁸³. On notera également la poésie pittoresque des nomenclatures employées par Nodier : *ancolie*⁸⁴ et *souci* évoquent la tristesse pendant que *diapère*, proche de l'adjectif *diapré*, correspond bien avec l'esthétique chatoyante de la forêt nodiérienne. En outre, la perception des harmonies, picturales et naturelles en même temps, entre les insectes, les champignons et les plantes, possède une dynamique ascensionnelle qui dirige le regard vers un point de fuite, c'est-à-dire vers Dieu, véritable auteur des harmonies de la nature⁸⁵. Comme l'écrit Roselyne de Villeneuve, « la poésie des harmonies pittoresques du monde recèle une ontologie, une pensée de l'unité de la création ; elle ouvre en définitive sur la transcendance »⁸⁶ qui dans le passage cité ci-dessus est symbolisée par le ciel et soleil, signes de la présence de Dieu dans le monde.
- 29 La contemplation de la nature permet de focaliser différemment le regard : l'homme n'est plus au centre de la création et il peut, à travers cette pratique éminemment religieuse, s'humilier devant Dieu et apercevoir « un monde immense, bien plus riche, bien plus varié que le nôtre, un monde de merveilles et de phénomènes, créé pour l'imagination et pour la fantaisie [...] »⁸⁷. Religieux, Nodier était pourtant partisan d'une théorie peu orthodoxe selon laquelle la race humaine n'est pas la plus privilégiée de Dieu. L'homme n'est pas la fin de la création, écrit-il dans son essai *De la fin prochaine du*

genre humain de 1831, et la création ne finit pas sur lui⁸⁸. Ce sont les insectes qui sont les vrais rois du monde et « [s]i la perfectibilité n'est pas un mensonge impertinent dans l'histoire progressive des espèces »⁸⁹, les abeilles et les scarabées l'emporteront sur l'homme en prenant sa place sur l'échelle des êtres lors de la prochaine palingénésie⁹⁰. L'insecte permet donc de penser un monde meilleur, plus beau et plus riche que le monde humain. Sa parure et ses mœurs – que Nodier décrit en véritable poète dans sa recension des *Lettres à Julie* – sont un réservoir inépuisable de formes et d'histoires que la littérature et les arts ne peuvent qu'essayer d'imiter : « Demandez à Raphaël une arabesque capricieuse, riche en griffons et en chimères ; demandez à Callot l'idéal grotesque de quelque ménagerie fantastique ; demandez aux péris et aux fées les privilèges les plus incroyables dont elles aient jamais doué un prince favori ; et puis, prenez cette loupe ou ce microscope, et je vais vous faire voir tout cela dans les insectes et dans les infusoires »⁹¹. Ainsi, sous la plume de Nodier le petit et l'infiniment petit cessent d'être des objets de la science pour devenir un terreau de l'imaginaire et de la création littéraire.

De la science à la littérature

- 30 Ce travail de transformation de la science en littérature se voit non seulement dans les articles de presse de Nodier mais aussi dans son œuvre romanesque. Le sujet mériterait un traitement plus ample mais je me limiterai seulement à quelques remarques. Quand il pratique activement l'entomologie, Nodier se garde d'inclure la nomenclature scientifique dans sa fiction. Ainsi, dans ses premiers romans – *Les Proscrits* (1802) et *Le Peintre de Saltzbourg* (1803) – les protagonistes sont portraiturés à la campagne ou dans les bois, en train d'herboriser, mais cette évocation de la nature sert avant tout à peindre leurs états d'âme⁹² ou à nourrir leur réflexion sur la condition humaine⁹³. La fréquence de l'usage du lexique scientifique augmente avec l'évolution des occupations nodiériennes. Vers 1820 il arrête de pratiquer la science, mais celle-ci commence à apparaître de manière systématique dans sa littérature. Cette transition se voit dans son récit de voyage de 1821, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, dans lequel Nodier fait preuve de sa grande érudition naturaliste tout en la confinant dans un chapitre à part, intitulé « Productions naturelles ». Il s'excuse auprès de son lecteur de « l'insipidité de [la] nomenclature obligée »⁹⁴ dans un ouvrage écrit précisément pour se démarquer du modèle de voyage scientifique⁹⁵. Ces précautions oratoires prises, Nodier consigne ses observations botaniques et géologiques faites dans les environs de Ben-Lomond où il a marché sur les traces d'une expédition scientifique du professeur William Jackson Hooker, auteur d'une *Flora Scotica* (1821)⁹⁶. Les descriptions de cryptogames, illustrées par Bory de Saint-Vincent, ne manquent pas de précision et en même temps elles se démarquent par la recherche stylistique propre à la manière dont Nodier décrit les productions naturelles dans ses ouvrages de maturité. La nomenclature s'allie à l'imagination et à l'expression poétique du style quand Nodier vante les beautés et les richesses des lichens⁹⁷.
- 31 Dans ses ouvrages ultérieurs, Nodier recourt de plus en plus abondamment à la nomenclature scientifique mais il tente aussi de transformer le savoir biologique en une matière romanesque : il hisse les insectes au rang de protagonistes de ses contes dans *Sybillie Mérian* (1833) et dans *L'Homme et la fourmi* (1837)⁹⁸, il parodie le savoir livresque et les nomenclatures scientifiques dans *Histoire du roi de Bohême et de ses sept*

châteaux ainsi que dans les contes du dériseur sensé⁹⁹. Cette évolution vers un usage littéraire – poétique ou parodique – des savoirs du vivant peut être également observée sur l'exemple du roman le plus célèbre de Nodier, *La Fée aux miettes* (1832), qui fait partie de sa *Trilogie écossaise*. Si dans la *Promenade de Dieppe*, le savoir naturaliste se détache du récit de voyage pour constituer une pièce autonome, étrangère au reste du texte, dans *La Fée aux miettes*, écrite à une dizaine d'années d'intervalle mais convoquant les mêmes localités écossaises, la nature passe définitivement dans le régime fantastique. Nodier y a recours à un bestiaire imaginaire des cynocéphales, c'est-à-dire des hommes-chiens qui peuplent l'Écosse, il décrit des plantes et des jardins imaginaires – comme celui de la Fée aux miettes, qui cache une végétation digne d'un pays d'Orient¹⁰⁰. Mais c'est « la mandragore qui chante »¹⁰¹ qui est l'exemple le plus emblématique de la flore fantastique nodiérienne. Michel le charpentier, le protagoniste du roman, cherche cette plante qui doit miraculeusement lui permettre de retrouver son amante la Fée et continuer à vivre avec elle dans le parfait bonheur. Quand il dépouille systématiquement les jardins botaniques de Glasgow, Michel est capturé et enfermé dans un hôpital des lunatiques. C'est au nom de l'autorité de Linné et des physiologistes modernes que l'homme est qualifié de fou puisqu'au regard de la science :

[...] cette plante, qui est l'*atropa mandragora* de Linné, est dénuée [...] des organes qui servent à la vocalisation. C'est une solanée somnifère et vénéneuse [...] dont les propriétés narcotiques, anodines, réfrigérantes et hypnotiques, étaient déjà connues du temps d'Hippocrate. [...] Ce qui a occasionné [...] l'erreur de ce pauvre garçon, c'est une sottise superstition de ces ignorants d'anciens, qui s'est perpétuée à travers les ténèbres du Moyen Âge, et dont le bas peuple n'est pas encore entièrement désabusé. On croyait, avant les progrès immenses qu'a faits de nos jours la médecine philosophique et rationnelle, que la mandragore formait des cris plaintifs quand on l'arrachait de la terre [...]. Et en effet, monsieur, comment la mandragore chanterait-elle, puisque nous savons que la fonction mécanique du chant s'exécute virtuellement par l'office de la membrane trico-thyroïdienne [...].¹⁰²

- 32 De cette manière, le médecin-philanthrope, personnage repoussant par sa physionomie même¹⁰³, explique au narrateur les raisons pour lesquelles Michel a dû être isolé de la société. Son discours, truffé de nomenclatures inintelligibles de physiologie, tourne rapidement à sa propre parodie. Tout ce qu'il suscite auprès du narrateur, c'est l'ennui et l'indignation contre les méthodes curatives qu'on souhaiterait appliquer à Michel. Malgré le verdict de la science, celui-ci réussit à trouver une mandragore qui chante et rejoint la Fée aux miettes. La fin du roman invalide donc les propos du médecin – la plante fantastique a bel et bien existé dans l'univers nodiérien. Le roman se clôt par un éloge des lunatiques¹⁰⁴ et de la bibliothèque bleue¹⁰⁵ contre la science, « une sèche, rebutante et sacrilège anatomie des divins mystères de la nature »¹⁰⁶. L'imagination et les superstitions populaires prennent ainsi leur revanche sur le discours rationaliste du médecin.

*

- 33 Au terme de ce parcours, force est de constater que la *pensée de style* nodiérienne a beaucoup évolué au cours du temps. D'un partisan du latin et de « l'algèbre des méthodes naturelles », proche des encyclopédistes et des idéologues, Nodier est devenu un chantre de l'histoire naturelle à l'ancienne, telle que l'ont pratiquée les naturalistes-philosophes comme Charles Bonnet. Celui-ci, homme de science réputé dans son temps,

fut également un homme de foi, ce qui plut particulièrement à Nodier qui, en bon romantique, cherchait dans la nature des preuves de l'existence de Dieu. Définitivement revenu de sa croyance juvénile au progrès de la science, l'écrivain met fin à sa carrière de naturaliste pour jouir spontanément de la beauté du monde des insectes. Il reste cependant au courant de l'actualité entomologique : pendant une quinzaine d'années, il écrit de nombreuses recensions d'ouvrages scientifiques déployant son immense érudition naturaliste qui remonte jusqu'aux auteurs de la Renaissance pour lesquels il a gardé une estime toute particulière. Néanmoins, rien ne tempère son scepticisme : la science moderne, avec sa nomenclature et ses systèmes de classification, lui apparaît comme une nouvelle tour de Babel – indéchiffrable, incognoscible, inutile. Déjà en 1820 – année charnière qui marque son abandon de l'entomologie au profit de la littérature – Nodier comparait les partisans du progrès scientifique à des enfants qui cassent leurs jouets pour savoir le secret de leur construction : « l'instrument brisé, que reste-t-il ? un ressort d'acier, un morceau de verre, un grelot ; quant à la merveille, elle n'y est plus »¹⁰⁷. Dans ses œuvres de maturité, Nodier prend définitivement parti pour la merveille et les harmonies pittoresques de la nature en renonçant au désir – ou plutôt : au péché de savoir. En ceci, il ressemble au protagoniste de *La Fée aux miettes* qui lui aussi a résisté au « funeste instinct qui ouvrit à Ève les portes de la mort » pour « jouir de [s]a vie et de [s]on imagination, et pour en ignorer le mystère »¹⁰⁸.

NOTES

1. Sur ce sujet, voir Gisèle Séginger, « Présentation. Penser et rêver le vivant », *Romantisme*, n° 154, « Le Vivant », G. Séginger (dir.), 2011/4, p. 3.
2. Voir la thèse sur la séparation de deux cultures de Charles Percy Snow, *The Two cultures and the Scientific Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959.
3. Sur ce sujet, voir Hugues Marchal, « L'hippopotame et le coursier amphibie : de la survie du langage poétique en un siècle de science », *Romantisme*, n° 154, *op. cit.*, p. 77-90.
4. En 2004, Jacques-Remi Dahan a rassemblé et édité la critique scientifique de Nodier – notamment les articles dans lequel celui-ci recense les ouvrages d'entomologie. Nous allons souvent citer cette belle et précieuse édition : Charles Nodier, *Le Peuple inconnu*, éd. de J.-R. Dahan, Losne, L'Homme au sable, Thierry Bouchard & Folle Avoine, 2004.
5. Charles Nodier, *Souvenirs de jeunesse, Œuvres complètes de Charles Nodier*, Paris, Renduel, 1834, t. X, p. 25-44. Justin Girod-Chantrons a publié quelques travaux en histoire naturelle : *Recherches microscopiques et chimiques sur les conferves, bisses, tremelles, etc.* en 1802 et *Essai sur la géographie physique, le climat et l'histoire naturelle du département du Doubs* en 1810.
6. Le cours d'histoire naturelle qu'ils fréquentèrent fut dispensé par Jean-Antoine de Glo de Besses. Sur ce sujet, voir Antoine Magnin, *Charles Nodier naturaliste*, Paris, Librairie scientifique A. Hermann et fils, 1911, p. 36, 40-43.
7. Le critique anonyme du *Magasin encyclopédique* reproche à Nodier l'incomplétude de sa bibliographie (voir Magnin qui reproduit l'article, *op. cit.*, p. 105-106). Quant à l'appréciation de Lamarck, c'est Nodier qui s'en vante dans sa correspondance avec Charles Weiss ; Charles Nodier,

« À Charles Weiss ; Paris, 14 pluviôse [1801] », *Correspondance de jeunesse*, éd. de J.-R. Dahan, Genève, Droz, 1995, t. 1, p. 150.

8. Magnin affirme même qu'à la suite de cette aventure, il s'en est fallu de peu que Nodier ne devînt en 1810 professeur d'histoire naturelle à l'Université de Besançon ; Antoine Magnin, *op. cit.*, p. 3. Pour une biographie complète de Nodier-naturaliste, on consultera les chapitres 1-7 de cet ouvrage.

9. En revanche, sa correspondance témoigne de son assiduité à se procurer les insectes – y compris auprès des entomologistes – pour en faire des démonstrations lors de ses cours (voir par exemple les lettres à Charles Weiss du 31 mars, 9 et 25 octobre ou 15 décembre 1809, *Correspondance de jeunesse*, *op. cit.*, t. I, p. 317, 368, 371, 378. Il parvient à assembler une collection d'insectes riche en espèces rares, ce dont il est très fier (voir Antoine Magnin, *op. cit.*, p. 81).

10. Le manuscrit des notes du cours de littérature, prises par Auguste Dusillet, est disponible sur le site <http://patrimoine-archives.grand-dole.fr/ark:/55063/a011453451953ZbrPTw>. Il a été publié pour la première fois en 1988 par Annie Barraux. Sans expliquer son choix, l'éditrice a changé le titre de l'ouvrage : *Cours de littérature ancienne et moderne* devient ainsi *Cours de belles-lettres*. Nous conservons le titre donné par l'éditrice lors de la citation de fragments du *Cours*.

11. C'est le sous-titre de cette partie du cours. Voir Charles Nodier, *Cours de belles-lettres*, éd. d'A. Barraux, Genève, Droz, 1988, p. 92.

12. *Ibid.*, p. 92. Chez Nodier, Uranie est une muse non seulement de l'astronomie, mais de toutes les sciences.

13. Voir *ibid.*, p. 67-77 et 98. Sur ce sujet, voir mon livre *Éloquences romantiques. Les années de l'Arsenal (1824-1834)* à paraître chez Presses Universitaires UAM et chez LISAA éditeur.

14. *Ibid.*, p. 92. Outre ces trois auteurs qui ont écrit sur l'histoire naturelle, Nodier mentionne aussi Montesquieu, Rousseau et Pastoret pour les sciences politiques, Condillac, Cabanis et Senancour pour la métaphysique, Bailly pour l'astronomie, de Brosses pour la grammaire, Fourcroy pour la chimie, Pirel, Petit et Bichat pour la médecine, d'Alembert pour les mathématiques et Grétry pour la musique (*Cours de belles-lettres*, *op. cit.*, p. 92-93).

15. *Ibid.*, p. 93.

16. Charles Nodier, « Des nomenclatures scientifiques », dans Charles Nodier, *Feuilletons du Temps*, éd. de J.-R. Dahan, Paris Classiques Garnier, 2010, t. 1, p. 622.

17. Sur ce sujet, voir Peter France, *Rhetoric and Truth in France, Descartes to Diderot*, Oxford, Oxford University Press, 1972, p. 97-104 et Brigitte Schlieben-Lange, Jochen Hafner, « Rhétorique et Grammaire générale dans les Écoles centrales » dans J.-P. Sermain & É. Négrel (dir.), *Une expérience rhétorique, l'éloquence de la révolution*, Oxford, Voltaire University Foundation, 2002, p. 231-244.

18. *Cours de belles-lettres*, *op. cit.*, p. 93.

19. Sur Francis Bacon et le rôle de la rhétorique dans *Novum Organum*, voir Fernand Hallyn, « Dialectique et rhétorique devant la nouvelle science du XVII^e siècle », dans M. Fumaroli, (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne*, Paris, PUF, 1999, p. 601-628. Sur l'influence de Bacon sur d'Alembert et les encyclopédistes, voir D'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* [1763], éd. de F. Picavet, Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1894 notamment p. 92-96 ainsi que Peter France, *op. cit.*, p. 105-107.

20. Charles Nodier, « *Genera et species curculionidum*, a C. J. Schoenherr », *Le Temps*, 24 juillet 1834, reproduit dans *Le Peuple inconnu*, *op. cit.*, p. 64.

21. Charles Nodier, « *Species général des coléoptères de la collection de M. le comte Dejean* », *L'Universel*, 11 janvier 1829, reproduit dans Charles Nodier, *Le Peuple inconnu*, *op. cit.*, p. 27-28.

22. « *Genera et species curculionidum*, a C. J. Schoenherr », art. cit., p. 64. Comme l'a noté Jacques-Remi Dahan, Nodier fait ici allusion à une formule de Michel de Montaigne.

23. Charles Nodier, « *Species général des coléoptères de la collection de M. le comte Dejean* », *Le Temps*, 26 février 1832, reproduit dans *Le Peuple inconnu*, *op. cit.*, p. 37.

24. *Ibid.*, p. 37. On peut observer que Nodier reprend l'accusation formulée autrefois par les idéologues contre l'oralité dans le langage scientifique. Sur ce sujet, voir Brigitte Schlieben-Lange, Jochen Hafner, art. cit., p. 235.
25. « *Genera et species curculionidum*, a C. J. Schoenherr », art. cit., p. 64.
26. *Ibid.*, p. 64.
27. « Des nomenclatures scientifiques », art. cit., p. 622. De fait, ni Jacques-Remi Dahan, ni Jean-François Jeandillou (addenda dans *Notions élémentaires de linguistique*, éd. de J.-F. Jeandillou, Genève, Droz, 2005, p. 286 et 292) n'ont réussi à localiser cette supposée citation de Linné. Il s'agit probablement d'une citation fabriquée par Nodier lui-même.
28. « *Species général des coléoptères...* » [1829], art. cit., p. 27.
29. Étienne de Mulsant, *Lettres à Julie sur l'entomologie*, Paris, Levavasseur, 1830, t. 1, p. viij. Pierre-André Latreille (1762-1833) fut un historien naturel français, auteur de nombreux travaux sur les insectes, les crustacés et les arachnides. Il a collaboré avec Georges Cuvier et a contribué à la rédaction des *Suites de l'Histoire naturelle* de Buffon.
30. Charles Nodier « À M. Levavasseur, 4 juin 1830 », cité par A. Magnin, *op. cit.*, p. 93.
31. Charles Nodier, « *Lettres à Julie sur l'entomologie. Deuxième article* », *Le Temps*, 8 mars 1832, reproduit dans *Le Peuple inconnu*, *op. cit.*, p. 52.
32. Musant ne gardera pas rancune à Nodier : en 1833 il tire à part sa recension en introduisant quelques modifications qui lui sont favorables (il s'attribue les éloges adressés originairement à Louis Aimé-Martin, auteur de *Lettres à Sophie sur la physique, la chimie et l'histoire naturelle* [1822]). En 1839, Mulsant rend hommage à Nodier en nommant un coléoptère à son nom : *Oxypleurus Nodieri*.
33. « *Lettres à Julie sur l'entomologie. Deuxième article* », art. cit., p. 54.
34. *Ibid.*, p. 54.
35. Nodier aime mettre en valeur l'apport des femmes à l'entomologie. Il cite notamment l'exemple de Marie Sibylle Mérian (1647-1717), naturaliste et dessinatrice d'insectes. Ses travaux les plus remarquables concernent la botanique (*Blumenbuch*, 1675-1677) et l'entomologie (*Metamorphosis insectorum Surinamensium*, 1705). En 1833, dans le 1^{er} tome du *Musée des familles*, Nodier lui consacre un conte dans lequel la savante explique de manière poétique et pittoresque le monde des insectes à son neveu.
36. Il lui a consacré quatre articles : en 1821, 1829, 1831 et 1832. Nodier connaissait Dejean personnellement ; quand il voyagea en Illyrie entre 1812-1813, il a recueilli quelques spécimens d'insectes intéressants (entre autres le *carabus cælatus*) qu'il envoya à Dejean pour compléter sa collection (voir A. Magnin, *op. cit.*, p. 85-86).
37. Charles Nodier, « *Species général des coléoptères de la collection de M. le comte Dejean*, t. V », *Le Temps*, 26 février 1832, reproduit dans *Le Peuple inconnu*, *op. cit.*, p. 41. Dejean adopte une formule mixte : les taxons en latin, les descriptions en français.
38. Charles Nodier, « *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, par Bory de Saint-Vincent », *La Quotidienne*, 13 février 1823, reproduit dans *Le Peuple inconnu*, *op. cit.*, p. 22. Nodier a lui-même cru découvrir plusieurs espèces mais les résultats de ses recherches ne furent pas publiés. En 1797 il travaillait sur un ouvrage *Descriptions succinctes des insectes qui se trouvent aux environs de Paris que monsieur Geoffroy a omis dans sa méthode*, conservé dans la Bibliothèque municipale de Besançon, Ms 448 (URL : <http://memoirevive.besancon.fr/ark:/48565/a011324049291UrZMfd>).
39. Ulisse Aldrovandi (1522-1605), naturaliste italien, auteur d'un *De animalibus insectis libri septem* (1602).
40. Conrad Gessner (1516-1565), naturaliste suisse, auteur d'une *Historiae animalium* (1551-1558) qui avait pour ambition de décrire tous les animaux connus.
41. Charles Nodier, « *Catalogue de la collection de coléoptères de M. le baron Dejean* », *Annales de la Littérature et des Arts*, t. III, 36^e livraison, 9 juin 1821, reproduit dans *Le Peuple inconnu*, *op. cit.* p. 17-18.

42. « *Genera et species curculionidum*, a C. J. Schoenherr », art. cit. p. 64.
43. « *Dictionnaire classique d'histoire naturelle...* », art. cit., p. 21.
44. Nodier a tenté lui-même de proposer une nouvelle classification d'insectes mais il ne mena pas à bien son travail dont le manuscrit (*Histoire des insectes avec un nouveau système de classification*, vers 1800) est perdu (cf. A. Magnin, *op. cit.*, p. 131).
45. « *Species général des coléoptères...* » [1831], art. cit., p. 36.
46. *Ibid.*, p. 36. Leonard Gyllenhal (1752-1840), entomologiste suédois, auteur d'un *Insecta Suecica* (1808); Jacob Sturm (1771-1848), naturaliste et graveur allemand, auteur d'une collection d'insectes les plus réputées en Europe; Johann Carl Megerle von Mühlfeld (1765-1842), naturaliste autrichien, auteur d'un *Appendix ad catalogum insectorum* (1803).
47. Voir « *Catalogue de la collection de coléoptères...* », art. cit., p. 18-19, « *Species général des coléoptères...* » [1829], art. cit., p. 25-26, « Des nomenclatures scientifiques », art. cit., p. 620.
48. Voir les analyses de Paul Bénichou, *École du désenchantement* [1992], *Romantismes français II*, Paris, Quarto Gallimard, 2004, p. 1505-1561.
49. « Des nomenclatures scientifiques », art. cit., p. 625-626.
50. Nodier signait souvent ses articles du pseudonyme « Docteur Néophobus ». Voir le recueil d'articles de Nodier édité par Didier Barrière, *Critiques de l'imprimerie par le Docteur Néophobus*, Paris, Éditions des Cendres, 1989. Sur ce sujet voir aussi Jean-François Jeandillou, « La linguistique fantastique de Nodier entre tradition et modernité », *Le XIX^e siècle et ses langues*, Actes du V^e congrès de la SERD, Sarga Moussa (dir.), 2013, <https://serd.hypotheses.org/files/2017/02/Langues-Jeandillou.pdf>
51. « *Catalogue de la collection de coléoptères de M. le baron Dejean* » [1821], art. cit., p. 19.
52. « Des nomenclatures scientifiques », art. cit., p. 625.
53. *Ibid.*, p. 620.
54. Loin d'être à la marge des conceptions linguistiques de l'époque, diverses théories cratyléennes ont été très largement répandues parmi les linguistes jusqu'au deuxième tiers du XIX^e siècle. Dans ses écrits, Nodier s'appuie sur les travaux de Charles de Brosses, un proche des encyclopédistes, repris par les idéologues, et sur ceux de Court de Gébelin. Sur ce sujet, voir Luca Nobile, « Charles Nodier et la linguistique des origines » dans *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 2, 2014 « Nodier et la langue. La langue de Nodier », dir. Virginie Tellier, p. 55-64.
55. Comme l'explique Luca Nobile, cette théorie suppose une imitation sur plusieurs niveaux : « À un premier niveau, l'articulation phonétique est censée imiter directement les bruits de la nature, par exemple les cris d'animaux, donnant lieu aux onomatopées. À un niveau plus abstrait, elle peut étendre cette capacité imitative par le biais d'un procédé synesthésique, en imitant des sensations non auditives, par exemple visuelles ou tactiles. Enfin, à un niveau maximal d'abstraction, l'imitation peut concerner les propriétés non physiques ou morales, reliées par métaphore au geste articulatoire », *ibid.* p. 38.
56. « Des nomenclatures scientifiques », art. cit., p. 623.
57. Le terme vient de Jean-François Jeandillou, art. cit., p. 5.
58. Dans les temps primitifs, Adam « désigna tous les êtres naturels par le nom qui leur était propre » ; « *Species général des coléoptères...* » [1829], art. cit., p. 26.
59. La question de provenance divine ou humaine de la langue primitive chez Nodier est assez complexe. Pour plus de détails, voir Luca Nobile, art. cit. p. 50-56. Luca Nobile avance que Nodier opte plutôt pour l'origine humaine et laïque de la langue primitive. Il se peut en effet que le mythe de la tour de Babel chez Nodier ne soit qu'une fiction utile pour développer une théorie linguistique qui n'a en elle-même rien de religieux. Toutefois, il faut noter aussi qu'aux alentours de 1830, la thématique religieuse devient de plus en plus importante dans l'œuvre nodiériste (voir par exemple l'essai « De la palingénésie humaine et de la résurrection », *Œuvres de Charles Nodier*, t. V, Paris, Renduel, 1832).
60. « Des nomenclatures scientifiques », art. cit., p. 624.

61. « *Catalogue de la collection de coléoptères de M. le baron Dejean* » [1821], art. cit., p. 18.
62. Dans l'essai « De la palingénésie humaine » Nodier ira encore plus loin en affirmant qu'il manque à l'homme non seulement une langue, mais aussi des organes et des sens pour appréhender son milieu le plus immédiat. Ceci serait une preuve que la création n'est pas finie et que l'homme sera remplacé par une créature plus parfaite qui aura seule l'accès à la connaissance (« De la palingénésie humaine et de la résurrection », art. cit., p. 367-368). Sur ce sujet, voir aussi mon article « Charles Nodier et la fin du genre humain », *Arts et Savoirs* [En ligne], 7 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aes/929>; DOI: <https://doi.org/10.4000/aes.929>.
63. « *Suites de Buffon. Reptiles. – Insectes. – Crustacés. – Végétaux* », *Le Temps*, 26 septembre 1834, reproduit dans *Le Peuple inconnu*, op. cit., p. 69.
64. *Ibid.*, p. 69.
65. « *Genera et species curculionidum*, a C. J. Schoenherr », art. cit., p. 67.
66. Jean Bauhin (1541-1613), naturaliste franco-suisse, auteur d'un *Traicté des animaux aians aisles* (1593) dont Nodier a traité dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (Crapelet, 1829, p. 213-218).
67. John Ray (1627-1705), naturaliste britannique, un des fondateurs de l'histoire naturelle moderne, auteur d'une *Historia plantarum generalis* (1686-1704).
68. Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), botaniste français, auteur d'un *Institutiones rei herbariae* (1700).
69. « *Genera et species curculionidum*, a C. J. Schoenherr », art. cit., p. 68.
70. « *Suites de Buffon. Reptiles. – Insectes. – Crustacés. – Végétaux* », art. cit. p. 70.
71. Cf. par exemple « Tout est systématique dans l'Univers ; tout y est combinaison, raport [sic], liaison, enchainement [sic]. Il n'est rien qui ne soit l'effet immédiat de quelque chose qui a précédé, et qui ne détermine l'existence [sic] de quelque chose qui suivra », C. Bonnet, *Contemplation de la nature*, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1764, t. I, p. 16. Sur ce sujet, voir aussi mon article « La Palingénésie philosophique de Charles Bonnet : le pouvoir heuristique d'un imaginaire matérialiste des Lumières », *Studia Romanica Posnaniensia*, n° 44, « Sciences du vivant : imaginaire et discours scientifique », M. Loba, G. Séginger, B. Łuczak (dir.), 2017/4, p. 25-34. URL : <https://pressto.amu.edu.pl/index.php/srp/article/view/12684>
72. Voir mon article « Charles Nodier et la fin du genre humain », art. cit.
73. « *Suites de Buffon. Reptiles. – Insectes. – Crustacés. – Végétaux* », art. cit., p. 70.
74. *Ibid.*, p. 71.
75. *Ibid.*, p. 73-74. En capitales dans le texte.
76. « *Species général des coléoptères...* » [1829], art. cit., p. 26.
77. « *Species général des coléoptères...* » [1831], art. cit., p. 37.
78. Le mot « exil » est à prendre dans les deux sens du terme : métaphorique (existential) et littéral (politique). De fait, Nodier aimait souligner que sans les bouleversements de la Révolution Française, l'histoire naturelle n'aurait pas fait les progrès qu'elle avait accomplis puisque ce furent l'exil et la proscription qui ont rendu les hommes à la nature et les ont initiés à l'étude méthodique des espèces. Nodier lui-même s'est initié à l'histoire naturelle sous la Terreur, quand il séjournait à Novillars auprès de Girod-Chantrans. En 1805, il fut proscrit par le régime impérial et s'enfuit dans les montagnes de Jura où il continua à récolter les plantes et les insectes.
79. Charles Nodier, « *Histoire des champignons comestibles et vénéneux*, par M. Roques », *Le Temps*, 23 octobre 1832, reproduit dans *Le Peuple inconnu*, op. cit., p. 61.
80. *Ibid.*, p. 61-62.
81. Le manuscrit est perdu.
82. La formule vient de Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* [1913], Paris, Gallimard, 1946, p. 211.
83. Pour la description des diapères voir Pierre-André Latreille, *Histoire naturelle générale et particulière, des crustacés et des insectes. Ouvrage faisant suite aux Œuvres de Leclerc de Buffon*, Paris,

Imprimerie de F. Dufart, an XII [1803], t. X, p. 306-308. Il semble bien que dans sa description, Nodier opère une synthèse entre le *diaperis boleti*, d'un noir luisant et strié jaune, et le *diaperis violacea*, d'un bleu noirâtre.

84. En vertu d'une aphérèse *mélancolie* – *ancolie*. Cette fleur est selon Nodier « l'emblème d'une vie qui a cessé d'être heureuse » (Charles Nodier, *Les Proscrits*, Paris, Lepetit et Gérard, an X [1802], p. 61-62). Dans son article de la *Revue des deux mondes*, Sainte-Beuve fait d'ancolie la fleur de Charles Nodier (Charles-Augustin Sainte-Beuve, « Poètes et romanciers de la France moderne. XXVII Charles Nodier » dans *Revue de deux mondes*, 1840, t. 22, p. 392).

85. Cette quête de Dieu dans la nature a une longue tradition philosophique et littéraire. Parmi les prédécesseurs de Nodier, évoquons seulement celui qui fut chronologiquement le plus proche de lui, à savoir Chateaubriand et son *Génie du christianisme* [1802].

86. Voir les analyses de Roselyne de Villeneuve, *La Représentation de l'espace instable chez Nodier*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 597. La quête nodiérienne de l'harmonie serait selon Roselyne de Villeneuve une trace de la lecture passionnée de Bernardin de Saint-Pierre, Saint Martin et Senancour (p. 597-606). À cette liste on pourrait ajouter Charles Bonnet, lui aussi chantre des harmonies de la nature.

87. « *Species général des coléoptères* » [1832], art. cit., p. 43.

88. Le même thème revient dans « *Species général des coléoptères...* » [1832], art. cit., p. 42 où Nodier affirme que quand on aura fait l'inventaire de tous les êtres créés « [...] on s'apercevra peut-être que la création n'est pas finie, que la semaine des sept jours a recommencé le lendemain, et que le moule où se jettent les espèces est plus prompt à les reproduire que notre faible intelligence à les observer ».

89. « *Lettres à Julie sur l'entomologie*. Premier article », art. cit., p. 49.

90. Sur ce sujet, voir mon article « Charles Nodier et la fin du genre humain », art. cit.

91. « *Lettres à Julie sur l'entomologie*. Premier article », art. cit., p. 45.

92. Voir *Les Proscrits*, op. cit., p. 85-86, *Le Peintre de Saltzbourg*, Paris, Maradan, an XI [1803], p. 69-70.

93. Voir par exemple *Les Proscrits*, op. cit., p. 40, *Le Peintre de Saltzbourg*, op. cit., p. 27, 45, 74.

94. Charles Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, dans *Trilogie écossaise*, éd. de S. Vacelet, G. Zaragoza, Paris, Honoré Champion, 2013, p. 184.

95. Déjà en 1802, dans une lettre à Charles Weiss Nodier fait part de son désir de voyager en poète et non en érudit (*Correspondance de jeunesse*, op. cit., t. I, p. 174). La même ambition dirige sa plume lors de la composition de *Promenade* dont le contre-modèle est précisément *Voyage en Angleterre et en Écosse* du savant Foujas de Saint-Fond qui « ne s'occupait que de géologie » pendant que Nodier souhaite écrire « ses sentiments plutôt que ses observations », *Promenade...*, op. cit., p. 77.

96. Étant arrivé en retard, Nodier refait seul le chemin de l'expédition et recueille les espèces rares pour pouvoir ensuite les transmettre à Bory de Saint-Vincent qui l'avait chargé de se joindre à l'expédition de Hooker ; *Promenade...*, op. cit., p. 178.

97. C'est ainsi que Nodier décrit le boémice corallifère : « Qu'on s'imagine la coupe en cône allongé où pétille le vin de Champagne, réduite aux proportions d'une miniature élégante, élevée de quelques lignes au-dessus du tapis des mousses vulgaires, et couronnant sa fraîche verdure d'un petit diadème de rubis, on se formera quelque image de cet ornement des solitudes alpines » (*ibid.*, p. 180).

98. Sur ce sujet, voir mon article « Les imaginaires de la fin de l'homme : Grainville et Nodier face à l'économie de la nature » dans T. Klinkert, G. Séginger (dir.), *Littérature française et savoirs biologiques au XIX^e siècle*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2019, p. 44-46. URL : <https://doi.org/10.1515/9783110665833-003>

99. Le cycle du dériseur sensé se compose de trois contes : « Hurlubieu » [1833], « Léviathan le long » [1833], et « Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-Roux » [1836].

100. Charles Nodier, *La Fée aux miettes*, dans *Trilogie écossaise*, op. cit., p. 509-512.

101. De l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, la mandragore passait pour avoir des vertus aphrodisiaques et analgésiques. Sur le riche symbolisme de la mandragore, voir Luc Menapace, « La mandragore : naissance et persistance d'un mythe », *L'Histoire à la BnF*, 17/02/2019, <https://histoirebnf.hypotheses.org/6950>.

102. *La Fée aux miettes*, *op. cit.*, p. 561-563.

103. *Ibid.*, p. 561-562 et 566 où cet « horrible homme noir » est qualifié de « cannibale » et de « bourreau ».

104. Les lunatiques sont d'ailleurs dès le premier chapitre du roman considérés par le narrateur comme des êtres supérieurs, plus proches de Dieu (*ibid.*, p. 360). La manière de concevoir et de décrire la folie chez Nodier est en effet toute romantique : c'est une maladie des élus de Dieu.

105. De fait, sur les dernières pages de son roman, Nodier oppose la littérature populaire – dans laquelle il inclut sa *Fée aux miettes* – à la littérature scientifique, définie comme des « babioles pédantesques de quelques méchants philosophastres, brevetés, patentés et appointés, pour instruire les nations » (*ibid.*, p. 575).

106. *Ibid.*, p. 575.

107. Charles Nodier, *Adèle*, par l'auteur de Jean Sbogar, Paris, Gide fils, 1820, p. 32.

108. *La Fée aux miettes*, *op. cit.*, p. 512.

RÉSUMÉS

Tout au long de sa carrière de naturaliste et de journaliste scientifique, Charles Nodier développe une réflexion sur le langage des sciences du vivant qui se révolutionnent au début du XIX^e siècle. D'un fervent partisan du langage technique des sciences – qu'il appelle « l'algèbre des méthodes naturelles » –, Nodier évolue vers une position beaucoup plus critique envers les nomenclatures scientifiques qu'il accuse de bâtir une nouvelle tour de Babel. À partir des années 1820, inspiré par son maître à penser Charles Bonnet, Nodier se met à célébrer les harmonies pittoresques de la nature et il abandonne le style scientifique au profit d'une écriture poétique du monde des insectes et des fleurs. Cette nouvelle poétique des merveilles de la nature déteint sur son œuvre de prosateur, notamment sur sa *Trilogie écossaise*.

Throughout his career as a naturalist and science journalist, Charles Nodier investigated the language of natural science, which was undergoing a revolutionary transformation at the beginning of the nineteenth century. From a fervent supporter of the technical language of science – which he calls "the algebra of the naturalist method" – Nodier evolves towards a much more critical position on scientific nomenclature, accusing it of building a new Tower of Babel. From the 1820s, inspired by Charles Bonnet, Nodier begins to celebrate the picturesque harmonies of nature, abandoning the scientific style in favour of poetic description. This new poetics of the wonders of nature had a marked effect on his prose, particularly on his *Scottish Trilogy*.

INDEX

Mots-clés : Nodier (Charles), Bonnet (Charles), entomologie, journalisme scientifique, pensée de style

Keywords : Nodier (Charles), Bonnet (Charles), entomology, science journalism, literary criticism

AUTEUR

MARTA SUKIENNICKA

IFROM/UAM, Pologne